

Les capitaux étrangers se sont étroitement associés à la croissance rapide du pays et ont beaucoup répondu à la demande de moyens financiers créée par ce facteur et par les besoins des gouvernements et des municipalités. Ce sont eux qui ont amorcé et financé les grands programmes de mise en valeur, et les progrès qui en ont résulté ont, à leur tour, encouragé le Canada à emprunter d'autres capitaux hors du pays. Bien que les entrées de capitaux soient la cause principale de l'accroissement de la dette extérieure, les recettes des succursales et filiales de sociétés étrangères retenues au Canada y contribuent également pour beaucoup. Les nouvelles industries extractives qui dépendent dans une large mesure des capitaux étrangers comprennent toutes les branches de l'industrie pétrolière, le minerai de fer et d'autres industries minières, l'aluminium, le nickel, la pâte et le papier et les produits chimiques. L'industrie secondaire a aussi bénéficié des capitaux étrangers.

L'actif extérieur brut du Canada s'est établi à 13,400 millions à la fin de 1965. L'actif public formait une part importante du total. La dette nette extérieure du Canada, y compris les placements en valeurs à revenu variable, atteignait à la même date un chiffre estimatif de 22 milliards, dont plus des trois quarts ont été contractés depuis 1950.

**Investissements étrangers au Canada.**—Au cours des périodes d'activité intense dans le domaine des investissements, le Canada a toujours compté sur les capitaux étrangers. Les investissements étrangers étaient considérables pendant la période de croissance exceptionnelle qui a précédé la Première Guerre mondiale, et Londres constituait la source principale de capitaux. Cependant, durant la première partie de l'entre-deux-guerres, les États-Unis sont devenus la source principale de capitaux étrangers et, dès 1926, la dette du Canada à ce pays excédait sa dette à la Grande-Bretagne. Sauf pour certaines interruptions pendant les années 1930, les investissements américains au Canada ont continué de croître, particulièrement après 1947 quand la période d'activité intense dans l'industrie du pétrole a commencé. Près de la moitié des mises de fonds américaines au Canada, à la fin de 1965, ne remontaient pas au-delà de 1956. Ces investissements, qui s'établissaient à 23,276 millions de dollars en 1965, ont continué de représenter plus des trois quarts de tous les investissements étrangers au Canada et répondent pour plus de 80 p. 100 de l'accroissement depuis 1956. La principale augmentation a été celle des investissements directs dans des sociétés à direction américaine, lesquels ont presque doublé de 1956 à 1965. Pendant la même période, les placements américains en valeurs canadiennes ont plus que doublé, en raison surtout des ventes considérables de nouvelles émissions aux États-Unis.

Les investissements britanniques au Canada ont atteint 3,481 millions de dollars à la fin de 1965, ne représentant qu'environ 12 p. 100 du total des investissements étrangers au Canada, contre 36 p. 100 à la fin de 1939, avant les principaux rapatriements en période de guerre. Après avoir atteint un minimum en 1948, la valeur des investissements britanniques au Canada s'est accrue tous les ans jusqu'en 1962, a diminué légèrement en 1963 en raison, dans une certaine mesure, du rapatriement canadien des investissements dans les chemins de fer et autres services d'utilité publique, puis a augmenté de nouveau en 1964 et 1965.

Les investissements en provenance des pays autres que les États-Unis et la Grande-Bretagne atteignaient un chiffre record de 2,690 millions de dollars à la fin de 1965, soit trois fois celui de 1955, et un taux d'accroissement bien plus rapide que celui des capitaux américains ou britanniques. L'avoir en valeurs mobilières de même que les investissements directs avaient beaucoup augmenté. Représentant environ 9 p. 100 du total comparativement à 6 p. 100 en 1954, ce groupe de pays, surtout de l'Europe occidentale, a fourni une proportion du total légèrement supérieure qu'en 1964. Plus de 90 p. 100 des investissements directs (1,260 millions en 1965) provenaient de l'Europe occidentale; environ le quart venait des Pays-Bas et les investissements belges, français, suisses et allemands formaient les principales autres tranches.

Le financement des investissements canadiens a beaucoup moins compté sur les capitaux étrangers après la guerre qu'au cours des périodes antérieures d'expansion exceptionnelle, malgré la hausse considérable des capitaux étrangers. Ainsi, de 1950 à 1953, l'utilisation nette de ressources extérieures ne représentait qu'environ le septième de la formation